

demander : “ Qui nous arrachera au danger imminent qui nous a conduit sur le bord de l’abyme, et menace de nous y précipiter ? ” Ces voix plaintives et patriotiques trouvèrent de l’écho, et quatre prêtres n’écoutant que leur zèle, vinrent se placer en face du redoutable ennemi, décidés à vaincre ou à périr. Ces braves athlètes furent M. Dufresne, mort accidentellement à St. Gervais, M. Beaumont, alors curé de St. Jean Chrysostome, et aujourd’hui curé des Ecureuils, M. Chiniquy dont on connaît le fatal égarement et M. Desrochers, alors curé de Ste. Anne de la côte Beaupré, actuellement retiré du ministère, pour cause de cécité. Mais, malgré la valeur et l’extrême bonne volonté de ces apôtres d’une cause si sainte, les victoires qu’ils remportèrent ne furent que partielles, et les obstacles insurmontables qu’ils rencontrèrent les forcèrent d’avouer qu’ils n’étaient que les précurseurs d’un envoyé extraordinaire, dont la parole et l’armure auraient assez de puissance pour arrêter le torrent dévastateur, et refouler l’ennemi dans son noir cachot. Cet homme de la droite de Dieu était tout préparé pour la lutte, et en général habile, des hanteurs de St. Denys, il étudiait la position du terrible ennemi auquel il lui fallait livrer bataille, et cherchait dans l’arsenal de l’église l’arme qui pourrait terrasser le géant qui insultait ses frères, et en faisait ses tristes victimes.

Le matin du 1er décembre 1843, M. Quartier est debout, son regard lance des éclairs, sa figure est enluminée, sa démarche précipitée ; il tient à la main une croix noire, longue de trois pieds, qu’il a fait préparer la veille, et il lui semble déjà tenir sous son talon son terrible adversaire. Il lui a semblé entendre pendant son sommeil une voix qui lui disait : “ Quartier, vite, lève-toi... cours